

Houchang Guilyardi

La frappe symbolique et le remaniement de la structure

Extraits du Séminaire Psychanalyse, Médecine et Psychosomatique. La Sapétrière. 1997.¹

Il ne faut pas confondre :
La psychose je commence par la considérer avec un terme général qui est « un état » terme inadéquat d'ailleurs, mais théorique.

Ou encore, plutôt : une organisation structurale dans un temps donné, une position dans la structure.

Avec
la forclusion,

qui, elle, est un mécanisme, pierre angulaire d'une logique théorique, de la logique de la ou des psychoses.

Et ce que je vais vous proposer de la dite psychosomatique.

Lorsque Jean Guir répondit un jour à mon énoncé selon lequel la forclusion induit la psychose ou la psychosomatique, il me dit : « pour la psychosomatique : gélification ».

Ça ne se situe pas à la même place.

La forclusion est le mécanisme massif d'exclusion du symbolique du nom du père, ou plus exactement l'a-(privatif)genèse d'un mécanisme essentiel de symbolisation.

Tandis que la gélification en est le résultat :

Conséquence de la forclusion induisant en quelque sorte une coalescence du signifiant, des signifiants, du sujet, du corps, imbriqués, entremêlés les uns dans les autres comme holophrase, à décortiquer éventuellement dans l'analyse.

Et pourtant, ils semblent, dès lors, jamais entièrement détachables, séparables, jamais entièrement individualisables, comme en partie fondus, et leur détachement sera d'ailleurs blessant, dans une déchirure sanglante voire en partie mutilante.

La forclusion est un mécanisme massif d'exclusion du symbolique mais il concerne un lieu d'application, ou plutôt, un lieu d'inapplication, un lieu qui nécessitait cette action séparatrice du Nom-du-Père, du Nomos.

Mais où se déploie cette évacuation du symbolique ?

Elle réalise sa consistance dans l'imaginaire, dans l'imaginaire d'un groupe, dans l'absence de l'action directive d'un père, d'un privateur, dans un imaginaire sphérique, s'illusionnant, se leurrant.

Vous avez reconnu ici le Déni ou Démenti.

Et ce déni s'impose à l'imaginaire de l'ensemble du groupe des personnes concernées entourant cette création.

Le déni n'induit pas obligatoirement la forclusion ni la psychose.

Le déni, mécanisme de la perversion, tente d'aboutir à un état imaginaire particulier, sans manque, de complétude imaginaire, et cette visée est motrice, pulsionnelle. Dans une configuration névrotique son aboutissement est toujours repoussé, raté.

Mais elle peut aussi, lorsque le promoteur du manque est défaillant, détruit, absent, mort, aboutir à un état de grandeur moïque, un état délicieux et pour un temps, exaltant.

Et, quelque peu crapuleux, puisque – au devers de la formule lacanienne : se passer du père et s'en servir - il s'agit de se servir de

¹ L'exposé initial "La bouche en feu" n'ayant pu être retranscrit pour des raisons techniques, Houchang Guilyardi nous a fait parvenir ce texte.

l'appui symbolique tout en le déniait, l'effaçant, tout en faisant comme s'il était inutile, qu'il n'existait pas et n'avait servi à rien.

Jouissance sur le bord du père et à ses dépens, jouissance vampirique et portant la mort, à la fois sur le père puis secondairement sur le groupe.

Cet état qui se présente sphérique, cet état d'harmonie, de bonheur est un état leurrant et transitoire... Un comportement qui, fermement, ne veut pas le savoir.

Sur cet état sphérique vient nécessairement frapper une pluie de météores, d'astres, de traits.

Il s'agit d'un événement.

Car tout événement porte du trait, événements du sexe, de création, de mort, de séparation, de différence, chocs, blessures...

Ces traits sont, pendant longtemps parfois, disons pendant un temps qui paraît éternel, mais ne l'est pas (il s'agit encore d'un effet imaginaire de cet état qui le fait percevoir hors de l'emprise du temps). Ces traits sont évidés, brisés, effacés, non comptés.

Déniés, quoi !

Et ceci jusqu'à Un Temps, c'est le cas de le dire, jusqu'à un événement, obligatoirement traumatique. Événement majeur, obtenu par surdétermination de lignées symboliques, d'accidents de signifiant-maître, sociale, corporelle, familiale, de l'origine, de la conception, entrant dans une résonance majeure, et majeure, une configuration ne permettant plus l'esquive. Le porteur du symbolique le jouant plus fort que le porteur du déni et ne lui laissant plus le pouvoir de s'en évader, le mépriser, l'événement apparaît fracassant, excluant « l'évidence » aveugle en apportant son bord de trauma, de sexe, de mort, de finitude.

La sphère est cette fois fracturée d'une manière incontournable. Les répétitions du déni, renouvelées, répétées, insistantes - comme à l'habitude d'ailleurs - ne permettent plus son effacement et son oubli permanent.

Comme dit ce patient, déjà deux fois opéré pour rectocolite hémorragique : « Et puis, un jour, l'harmonie, elle s'est cassée ».

Très généralement - et sauf exception, éloignement - vous avez remarqué que cette fracture de la sphère ne concerne pas seulement le sujet désigné comme objet de science ou banni de la société, mais l'ensemble, un ensemble :

L'Ensemble Un, qu'il soit familial, groupal ou concernant une partie de la famille, voire une partie hors famille puisqu'il s'agit d'un groupe dans lequel c'est l'imaginaire qui est concerné en tous cas superposé, marchant du même pas, excluant les mêmes étrangers.

Les exemples abondent dans toute clinique hospitalière :

Notre portugais, M. Courage, lors de sa troisième chute, après tant de morts dans sa famille et son village, et ses prises de responsabilités.

Les remaniements autour de la puberté et de l'adolescence où se situent la plupart des dénouages psychotiques sur le versant schizo-phrénique.

A 30 ans, 40 ans, après des ruptures familiales, professionnelles, dénouages psychotiques sur le versant paranoïaque.

C'est donc la frappe symbolique, nomique, étrangère, du Nom-du-Père, du signifiant maître, du signifiant, sur cette sphère imaginaire qui prétend justement avoir évincé ses représentants ! C'est donc cette fois le symbolique qui va (enfin ?) s'imposer à cette Vision Imaginaire Totalitaire (VIT) pour produire cette Entame extrêmement douloureuse, insupportable, hébétante, stuporante, et produire un état particulier dans lequel il se produit un remaniement massif de l'imaginaire mais aussi du symbolique et du réel dans leurs rapports réciproques.

En particulier, déjà nous trouvons ce qui a été abondamment développé par Lacan et mis en avant sous la formule « ce qui est forclos du symbolique revient dans le réel ».

Et bien, nous trouvons devant nous une profusion de réel, une inflation qui se déverse et ceci selon des modalités que nous allons essayer d'envisager.

Difficulté extrême pour le sujet et pour nous, à la fois sur le plan théorique de son statut, son organisation et sur le plan pratique : qu'en faire ?

C'est bien aussi cette profusion de réel qui nous amène à les qualifier plutôt de phénomènes que de symptômes psychosomatiques.

J'insiste à nouveau : au-delà du terme discutable de psychosomatique, ce qui est absurde - on le répète sans cesse, mais on défaille à l'articuler - c'est la séparation énoncée du corps et de l'esprit ou encore de l'âme et du corps.

Il y a de la structure et la structure c'est le transfert.

La structure du discours.

« Un... discours, c'est-à-dire une articulation de structure qui se confirme être tout ce qui existe de lien entre les êtres parlants. Pas d'autres liens entre eux que le lien de structure. »

11 Déc. 73 *Les non dupes errent* (p. 31)

Ces phénomènes peuvent être simples ou plus élaborés : sons, images, sensations, événements du corps.

La différence psychose- psychosomatique se tient déjà d'emblée dans la distinction anxiété-angoisse.

L'anxiété se tiendrait uniquement sur le plan psychique tandis que l'angoisse s'éprouverait dans le corps d'abord.

Mais nous voyons bien la continuité, le mélange de ces deux états dans la clinique.

Les psychotiques ont constamment - à l'inverse de ce qui est habituellement colporté - des difficultés physiques importantes. Elles n'apparaissent pas toujours chez le psychotique de 20 ans mais se voient par la suite.

Cette inflation du réel emprunte un chemin, utilise un lieu, un bord ou plusieurs avec un certain chemin dans l'imaginaire et avec une mentalisation particulière. Et, c'est bien là qu'on se fourvoie en parlant de séparation du corps et de l'esprit.

Cet imaginaire est lui-même plus ou moins élaboré, comportant un discours plus ou moins stéréotypé, fruste ou riche, mais c'est cette richesse qui a permis à la fois le travail des psychiatres et autres psychanalystes et les a enfermés dans la fascination d'entomologistes, de savants penchés sur l'objet.

Que se trouve dans cet imaginaire ?

Des images, fantasmes, des représentations, notamment de l'Autre et des autres.

Celles-ci sont assez fixées, insistantes, obsédantes, monomanes. Le lieu d'une interrogation. Comprendre.

Et son développement ou non en un réseau explicatif, fou, mystique, scientifique, plus ou moins naïf ou savant, richesse délirante ou bien encore tellement inconscient, enfoui pour ne pas accéder à la conscience. Tellement- par définition- stagnant qu'il n'est pas élaboré dans un réseau explicatif, il évolue, il se contente d'évoluer pour son propre compte, ou bien il questionne le savant.

Contrairement à ce qui est dit pour rentrer dans les cadres théoriques, les psychotiques sont farcis d'histoires physiques. Si elles n'apparaissent pas toujours à 20 ans, enfoncés qu'ils sont dans le nirvana, les altérations sont souvent multiples au cours de sa vie. Il s'agit d'avoir des représentations, une approche de deux lieux, puisqu'il y a séparation. C'est ce qu'énonce Schreiber.

Pour cela, il faut forcer : on utilise toutes les ressources : illusions, hallucinations, interprétations.

Dans l'Amour, il y a la Demande.

Mais dans la paranoïa – érotomanie incluse - il y a la « Demand » ! Exigence d'Amour. Là où persiste pourtant cette vieille habitude, cet élevage de ne pas croire à la division du sujet, se mêle, se mélange la persécution des deux côtés : persécuté et persécuteur, Autre et autre. Être séparé et jouir à l'inverse de l'autre comme Autre désirant.

La paranoïa comme exigence d'Amour sténique, vivant.

Refus de l'Autre, refus de l'autre et refus de se soumettre à cet Amour qui est Dévorant.

Demandes excessives, impossibles à satisfaire pour l'analyste comme pour les conjoints, les quidams... et analyse difficile ou impossible (...).